

La synchronicité

REPRESENTATION DU PARANORMAL ET DE LA TELEPATHIE DANS LE CHAMP PSYCHANALYTIQUE (suite)

Marie-Christine Combourieu – 1985

- (F1, 10-13) développe la théorie de la synchronicité jungienne sans toutefois relater d'exemples précis personnels ou relatifs à ses patient(e)s. Nous sentons dans son discours que ces événements ne lui sont pas étrangers ni du champ expérientiel de ses analysant(e)s (F1,35-36).

- (F2,1-7) relate, lui, 5 exemples personnels et/ou impersonnels, dont 1 synchronistique (F2,2-3) ; 2 télépathiques (F2,3-4,6-7) ; 1 précognitif (F2,5-6) ; 1 de "transfert de pensée" télépathique (F2,5-6).

Il semblerait que dans la théorie jungienne ces différences catégorielles entre les événements télépathiques, synchronistiques, précognitifs, soient secondaires, étant basés sur ce que Jung appelle "le savoir absolu" de l'inconscient. Celui-ci, intuitivement, semble détenir, pour Jung, une connaissance (ou pré-science) a-temporelle des événements passés, présents, futurs.

(D, 13) tenait à peu près le même propos : "Ca peut concerner le passé. Et ça peut concerner aussi le présent (rires), si tant est que nous soyons dans le présent, toutefois ! Ca concerne souvent le futur. Ca dépend de l'émotivité et des motivations" (elle parlait de "l'imagerie mentale", les "clichés ou flashes" qui s'imposent au sujet dans certaines situations similaires à celles des exemples rapportés par (F2,2-7).

Le concept de "synchronicité" se distingue de ceux de "synchronisation" (A1, 14-15) et de "synchronisme" (I, 17), qui traduisent davantage une notion d'"harmonisation" (A1,15) entre deux sujets A et B - particulièrement dans la relation parentale mère / enfant , père / enfant : (F2,3-4) .

Dans l'extrait que nous a lu (F2,14) concernant les phénomènes parapsychologiques - ou "psi"- , voici la définition que nous trouvons de la synchronicité : "Là où un archétype s'impose, on peut s'attendre à des phénomènes de synchronicité ; il est des correspondances a-causales qui se reconnaissent par l'ordonnance parallèle des faits dans le temps"...

Dans les *Cahiers de Psychologie jungienne*, n°28, 1er trimestre 1981, nous trouvons à la page 2 cette définition plus complète de la "synchronicité" : "J'emploie donc ici le concept général de synchronicité dans le sens particulier de coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal entre eux et possédant un sens identique ou analogue. Le terme s'oppose à "synchronisme" qui désigne la simple simultanéité de deux événements. La synchronicité signifie donc d'abord la simultanéité d'un certain état psychique avec un ou plusieurs événements parallèles signifiants par rapport à l'état subjectif du moment, et - éventuellement - vice-versa."

(C. G.Jung, *Naturerklärung und Psyche*, vol. IV des Etudes du C.G.Jung Institut, Zurich, 1952 ; en franç. *La Synchronicité, principe de connexions acausales, Explication de la nature et psyché*).

Le concept de synchronicité, tel qu'il est défini plus haut, nous semble pallier l'absence d'explication (s) concernant l'épisode de "la pièce d'or" rapporté par, D. Burlingham (voir p.130)

Opérons brièvement un retour sur cette anecdote :

1°/ A deux reprises, il se produit bien une "coïncidence temporelle de deux événements" sans lien causal apparent. Une première fois lorsque la mère parle, au cours de sa séance d'analyse, "d'une pièce d'or qui joue un certain rôle dans une des scènes de son enfance" et que, rentrée chez elle, son fils (10 ans) lui apporte celle qu'il a reçue en cadeau le jour de son anniversaire quelques temps auparavant, à son insu.

Une deuxième fois quelques semaines plus tard, lorsque la mère s'apprête à relater par écrit cet incident et que son fils exige qu'elle lui rende, précisément au même moment, sa pièce d'or.

2°/ Le sens du discours que tient la mère à son analyste et le geste du garçonnet nous semble effectivement "identique ou analogue". Il s'agit dans les deux cas, précisément, bien "d'une pièce d'or" jouant un rôle dans une scène d'enfance. Nous pourrions voir là une transposition a-temporelle d'un épisode conservé dans l'Inconscient de la mère et reproduit dans celui de son fils encore enfant. "De même que dans le monde psychique il n'y a pas de corps évoluant dans un espace, il n'y a pas de temps. Le monde endopsychique est éternel, il est en dehors du temps", explique Jung dans le passage cité par (F2, 14). La similitude entre les deux épisodes est frappante.

3°/ Ce qui nous semble le plus intéressant toutefois, c'est l'illustration que fournissent les deux événements, de la seconde partie de la définition de la synchronicité de Jung. Il s'agit bien à chaque fois de "la simultanéité d'un certain état psychique avec un événement parallèle signifiant par rapport à l'état subjectif du moment - et vice-versa". A deux reprises, c'est "l'état psychique" subjectif de la mère qui se conduit comme l'inducteur du comportement de son fils.

Le concept de synchronicité jungien nous semble donc suppléer au vide laissé par les explications psychanalytiques dans une perspective causaliste et déterministe de relation de cause à effet entre le comportement subjectif de la mère et le comportement objectif du fils.

Il tente d'expliquer ce qui ne figure pas dans les définitions de la "synchronisation" (A1, 14-15), ni du "synchronisme" (I, 17) fonctionnant comme de simples constats événementiels /phénoménologiques.

C'est rechercher malgré tout, de la part de Jung, un principe explicatif. Nous ne pouvons pas ici le taxer d'irrationalisme - ni de mysticisme - dans sa démarche. Si sa théorisation échappe, ou même contredit celle de Freud c'est en raison de principes axiomatiques différents.

Jung écrit, en effet, à l'inverse des postulats freudiens (voir p.) :

"Une fréquentation de la psychologie des phénomènes inconscients m'a forcé, depuis un grand nombre d'années déjà, à me mettre à la recherche d'un autre principe d'explication, puisque le principe de causalité me paraissait insuffisant pour éclairer certains phénomènes remarquables de la psychologie inconsciente. Je découvris en effet l'existence de phénomènes psychologiques parallèles entre lesquels il n'est absolument pas possible d'établir une relation causale mais qui doivent être dans un autre ordre de connexions. Une telle connexion me parut consister essentiellement dans la simultanéité relative, d'où le nom de "synchronicité". On dirait en effet que le temps n'est rien moins qu'une abstraction, mais bien plutôt un continuum concret renfermant des qualités ou des conditions fondamentales qui peuvent se manifester dans une autre relative simultanéité en différents endroits selon un parallélisme dénué d'explications causales : c'est le cas par exemple de l'apparition simultanée de pensées, de symboles ou d'états psychiques identiques.

(*Cahiers de Psychologie jungienne*, *ibid*, p.1-2).

Cette axiomatique s'oppose presque point par point à celle qui régit la pensée freudienne dans les déclarations citées p. . Pour Jung, en effet, une conception / vision mécaniciste de l'univers est insuffisante, limitée ; comme est limitée la psychanalyse dans l'exemple de "la pièce d'or" rapporté par D. Burlingham pour mettre en lumière les motifs inconscients, mais cependant efficaces, permettant d'expliquer la conduite du fils "synchrone" avec celle de sa mère .

Il est nécessaire de revenir sur la théorie jungienne, dont les éléments centraux nous sont fournis par les extraits que nous avons lus (F2,8-10,14) pour expliciter les présupposés du concept de synchronicité. Jung parle en effet d'"archétypes" :

b/ Les archétypes

_ (F1, 10-12, 29) et (F2, 8-10,14) abordent d'un point de vue théorique la question des archétypes, notamment F2 qui cite Jung :

..."Dans la pratique nous observons les traces des archétypes principalement dans les rêves, où ils deviennent perceptibles comme formes psychiques. Mais ce n'est pas leur seul moyen d'accès à la perception. Ils peuvent aussi bien apparaître d'une manière objective et concrète comme des faits physiques. En ce cas, on n'observe pas une perception endopsychique : Fantôme, intuition, vision, hallucination... mais un objet réel de l'environnement qui se comporte comme s'il était motivé ou évoqué par ou bien comme s'il exprimait une pensée correspondant à l'archétype".

Un peu plus loin dans la citation, nous trouvons :

..."Comme je suppose que nos instincts, c'est-à-dire les archétypes, sont des faits biologiques, et non des opinions arbitraires, je ne pense pas que les phénomènes synchronistiques ou "psi" soient dus à des facultés supranormales, supra-psychiques. Mais plutôt qu'ils se produisent forcément dans certaines conditions, si on tient l'espace, le temps et la causalité pour des vérités statistiques et non axiomatiques. Ils surgissent spontanément et non pas parce que nous possédons une quelconque faculté pour les recevoir".

(F2, 8-9) lettre à M. Cornet, t.2, 9 février 1960, p.540).

_ (F7, 10-11) et (F2, 8) citent l'exemple du "scarabée d'or" mentionné par Jung - véridique - pour illustrer le concept d'"archétype".

Il s'agit d'une patiente, très intellectuelle, en analyse depuis longtemps avec Jung, (dont l'analyse stagnait) qui rêve la veille de sa séance d'un scarabée d'une espèce rare - que l'on ne trouve qu'en Egypte et dans les pays avoisinants.

Or, le lendemain...

.. ."A ce moment là, juste au moment où ma patiente me racontait son rêve, un vrai scarabée est apparu à la fenêtre, comme si celui-ci avait compris qu'il devait jouer son rôle mythique de symbole de renaissance". (F2 , 8).

_ (F1,11) continue l'histoire : "(Pendant qu'ils parlaient de scarabée, tout à coup, à la fenêtre est venu frapper un insecte) que Jung a recueilli dans ses mains et a porté à l'analysante. En fait, c'était exactement le scarabée de son rêve ! (...). Ce qu'on appelle une "coïncidence signifiante".

Car il y a coïncidence de deux éléments : d'un élément informatif intérieur à celui qui vit (le rêve avec le scarabée) et la rencontre ou "coïncidence" avec un événement extérieur, exactement le même, "copié", c'est-à-dire l'apparition matérielle de ce scarabée (...). D'ailleurs l'analysante, une intellectuelle donc, a littéralement "craqué" alors qu'elle était prête à repousser tout ça. En fait, son analyse a pu débiter à partir de ce moment là parce qu'elle a lâché ses résistances".

Dans les *Cahiers de Psychologie jungienne* , (ibid., p.2), nous trouvons résumés les deux paramètres nécessaires au phénomène synchronistique :

... "Le phénomène de synchronicité se compose donc de deux facteurs . 1. Une image inconsciente vient directement (littéralement) ou indirectement -(symbolisée ou indiquée) au conscient sous forme de rêve, d'image spontanée ou de pressentiment. 2. Un fait objectif coïncide avec ce contenu."...

La connexion entre le premier facteur et le second n'est pas concevable selon un processus rationnellement causal. Seule la "relativité des catégories du temps et de l'espace" fait que la causalité disparaisse comme inhérente aux "catégories de l' esprit kantien", avant les nouvelles conceptions épistémologiques de ce début de 20^{ème} siècle . N'oublions pas qu'à la suite de la physique quantique (avec Einstein), c'est avec Pauli, physicien qui reçut le Prix Nobel pour ses travaux sur la structure infra-atomique de la matière en 1945, que Jung mit au point son concept de

"synchronicité" (F1, 10, 13).

_(F1, 8-9...) pense que la voie actuelle pour les recherches en parapsychologie s'inscrit à la suite de ces travaux.

Nous tirons de ce matériel plusieurs points :

1/ Événements synchronistiques et archétypes

Les phénomènes synchronistiques sont à mettre en relation avec ce que Jung et (F2,3,19,24,29) appellent l' "effraction" d'un archétype, inconscient jusque-là, dans le conscient, grâce à un "abaissement du niveau mental", (F2, 10).

... "Là où un archétype s'impose, on peut s'attendre à des phénomènes de synchronicité" (cité en F2, 14). (...). La plupart des cas de perception "psi" est due à la présence d'un archétype constellé, qui produit un "abaissement du niveau mental (cité en F2 , 10, qui commente : (II) veut dire que, pour qu'un contenu de l'Inconscient puisse pénétrer dans la conscience, il faut que le seuil en soit abaissé, que l'énergie potentielle du conscient soit diminuée. A ce moment là, l'énergie de l'Inconscient peut franchir. (D,31,33,35-36 appelait cet état dans lequel le niveau mental conscient est abaissé "état de conscience altérée" ou "modification de l'état de conscience" , "psi") .

Cette condition permet au contenu inconscient de se manifester, c'est-à-dire d'être perçu par les organes sensoriels normaux. (...) Ces phénomènes peuvent être de nature purement psychique aussi bien que matérielle. Ce qui indiquerait que psyché et matière ne sont pas fondamentalement incommensurables et que ce sont peut-être des qualités d'un seul et même existentiel."...

(cité en F2,10).

En effet, pour Jung, les "archétypes" sont en quelque sorte un "réservoir de représentations collectives" transcendant l'individu qui en est dépositaire.

Nous avons ici une divergence théorique fondamentale entre l'Inconscient personnel tel que le conçoit Freud et l'Inconscient collectif selon Jung.

C'est ce qui permet à (F2,3), par exemple, de dire (à propos de l'exemple synchronistique n°1 concernant le couple de fiancés qui l'avait abordé) : "Ils débarquaient" (à Paris); de la même façon que "débarquait" en moi, à ce moment là, le problème du couple dans mon analyse." C'est-à-dire que l'archétype du couple avait été "activé/constellé" parallèlement chez cet analyste et dans une situation extérieure à lui.

L'ensemble des archétypes, que nous avons comparé à un "réservoir de représentations collectives" - parce que chacun d'eux - présente un "noyau figuratif imagé" - sont communs à un groupe, une ethnie, une culture, voire à l'humanité, selon Jung. (Voir F1, 29, l'archétype du père, de la mère...) Ce sont eux qui se mettent en branle lors de l'occurrence de phénomènes dits paranormaux/parapsychologiques ou "psi" :

... "Dans les expériences sur la perception extra-sensorielle, on peut parler de miracle : Tout se passe comme si le caractère collectif des archétypes pouvait aussi se manifester dans des coïncidences significatives. C'est comme si l'archétype ou l'inconscient collectif était aussi bien à l'intérieur de l'individu qu'à l'extérieur. C'est-à-dire dans son environnement. Comme si le transmetteur et le récepteur partageaient le même espace psychique ou le même temps, dans les cas de prémonitions" ... (cité en F2, 14) .

De même l'archétype n'est pas évoqué par un acte de volonté consciente. L'expérience nous a montré qu'il est activé indépendamment de la volonté (...) On pourrait même parler d'intervention spontanée de l'archétype. Le langage religieux appelle ces événements "La volonté divine". Ce qui est essentiellement correct dans la mesure où cela fait allusion au comportement particulier de l'archétype, sa spontanéité et son rapport effectif à la situation donnée" ... (cité en F2,9).

En résumé, le concept d'archétype conduit Jung à postuler l'existence d'un Inconscient collectif comme véritable inducteur de phénomènes parapsychologiques, dont le sujet n'est que le support - ou "médium"- au sens où des énergies très puissantes contenues dans l'Inconscient font "effraction" dans son conscient et offrent simultanément une similitude signifiante avec une situation matérielle - objective - extérieure à lui, mais dont il est le nœud d'articulation et l'enjeu.

La condition en est l'affectivité : "C'est tout de même une situation affective. Qui dit affectivité. ...Dans l'affectivité existe une masse d'énergie qui monte à la surface, est employée. Même si on ne le sent pas, ça joue. À partir du moment où des énergies, très profondes, sont libérées, on peut penser que certainement il va se passer des choses inhabituelles ! D'ailleurs, les grandes histoires de synchronicité – même si on met d'autres termes sur ces expériences là - se produisent toujours à des moments de tensions. Ça peut se produire, bien sûr, dans une famille où survient une catastrophe ; où tout éclate ...À ce moment-là évidemment, les énergies, les archétypes, tout "entre dans la danse", mais... Ca c'est dans la vie courante. Mais ça peut se passer aussi - et à plus forte raison - dans le champ analytique. D'où la nécessité du "champ", à la limite. On parle bien du "champ freudien". Mais il existe bien un champ privilégié pour l'apparition des phénomènes parapsychologiques" (F1, 19) .

_De même, (H2, 12) mentionne des situations de crise, de tension, ou des circonstances affectives comme condition de la production d'événements dits paranormaux/ parapsychologiques/ "psi"/ synchronistiques : "Très souvent, je constate que lorsque de personne est mûre pour certains événements dans sa vie, des choses extérieures se produisent pour elle, positives ; auxquelles rien ne la prédisposait, indépendantes de sa volonté. Je vais vous donner un exemple : P... avait des problèmes sexuels. Il est venu me trouver parce que ça lui posait un problème dans sa vie. Et à un moment donné, au cours de la thérapie, alors qu'il avait un besoin fort de trouver une relation affective sur qui compter, avec qui être bien, il s'est retrouvé une femme - avec qui il vit depuis - qui l'a aidé vraiment à résoudre sa vie. Moi, là-dedans, je n'ai joué qu'un rôle de catalyseur. Je pense qu'il n'y a pas de coïncidence avec le fait qu'à ce moment là, et juste à un moment de décharge émotionnelle bien forte, à un moment bien précis, il ait rencontré cette personne qui, en plus, est allée vers lui indépendamment de sa volonté à lui! C'est rare...(H2,12).

Ce psychothérapeute oppose tout au long de son entretien la "voie de la raison" et la "voie cardiaque, la voie du coeur" ; seule la seconde, pour lui, est susceptible de générer des phénomènes dits paranormaux (H2,11 ...).

_De même (D, 42) mentionne le rôle de l'émotion, de l'affectivité dans la survenue des phénomènes "psi", synchronistiques /parapsychologiques : "C'est ce qui échappe aux gens des sciences, en laboratoire. Ils ratent leurs expériences parce qu'ils ne veulent pas tenir compte de l'essentiel ; de l'affectivité émotive. C'est terrible ! Les tests vont être ratés !".

2/ L'hypothèse de l'unité psyché-matière

Nous avons cité plus haut plusieurs extraits de la *Correspondance de Jung* que nous a lus (F2,8-10,14), dans lesquels était mise en relief la double nature de l'archétype, à la fois comme "forme psychique" et "objet réel de l'environnement qui se comporte comme s'il était motivé ou évoqué par ou bien comme s'il exprimait une pensée correspondant à l'archétype".

De même, il est dit que l'archétype : "Ces phénomènes peuvent être de nature purement psychique aussi bien que matérielle. Ce qui indiquerait que psyché et matière ne sont pas fondamentalement incommensurables et que ce sont peut-être des qualités d'un seul et même existentiel". (F2, 10)

L'exemple du "scarabée d'or" en est une illustration.

Ce qui fait le trait d'union, dès lors entre une "forme psychique" et un "objet réel de l'environnement", c'est la "coïncidence dotée de sens", (F2, 1), ou encore la "coïncidence signifiante, porteuse d'une signification précise pour celui qui la vit. Car la synchronicité est parfois quelque chose qui délivre un sens extrêmement précis. Quand ça vous est arrivé une fois dans votre existence, vous n'allez pas l'oublier. Car c'est un sens comme "adressé personnellement". C'est une rencontre de votre inconscient avec les possibilités et les champs extérieurs. "(F1,11-12).

Dans la théorie jungienne, cette correspondance du psychique et du physique conduit à l'hypothèse de l'existence d'un "psychoïde" comme texture à l'homme et à l'univers.

Nous ne développerons pas ici ce concept car aucun analyste Jungien interviewé ne l'aborde.

_En revanche (I,27) mentionne les travaux de d'Espagnat [1] qui se rapprocheraient de cette hypothèse par le biais du concept de "psychogenèse" :

"C'est un peu le concept de d'Espagnat. Là, on est presque dans le domaine de la philosophie, au moins de l'épistémologie. Pour moi, je pense que c'est une approche. En mettant entre parenthèses les opinions ou croyances métaphysiques qu'on peut avoir, il est sans doute intéressant de constater que les organismes complexes comme les êtres vivants au moins ont une force interne et externe, subjective et objective..."

Toutefois, (I,28) reste prudent : "De là, il ne me vient pas une explication de la télépathie directement. Je ne la trouve pas. Il manque là quelque chose, il me semble", dit-il.

Sans doute nous faudra-t-il attendre des travaux plus avancés de recherches en physique quantique, en neurobiologie, en bio-physique... pour escompter découvrir les lois psychophysiques de tels phénomènes, encore énigmatiques.

_(F2, 31-32) pose le problème épistémologique de savoir si l'hypothèse de l'unité psyché-matière n'est pas le fait simplement de la structuration de l'intellect qui observe : "La similitude de la nature et de l'esprit peut être due à la psyché, à la structure de la psyché qui observe. La faculté de perception de la psyché peut être comme une grille à travers laquelle certaines perceptions, seulement, peuvent passer ; ce qui fait que de l'autre côté, on

retrouverait des ressemblances étonnantes qui soient uniquement dues à la grille. Scientifiquement on ne peut pas aller plus loin que ça, je pense. On bute sur les limites épistémologiques", (F2,32).

_ (E1,9,12-14 / F1, 8,...,45) posent le problème d'une saisie parapsychologique de l'homme dans l'univers en termes d'épistémologie, mais différemment, à partir de l'Ecole de Copenhague et des incertitudes d'Heisenberg.

3/ Archétypes et instincts

Rappelons, comme dernier point théorique, que Jung assimile les archétypes à nos « instincts » :

« Comme je suppose que nos instincts, c'est-à-dire les archétypes, sont des faits biologiques et non des opinions arbitraires, je ne pense pas que les phénomènes synchronistiques – ou "psi" – soient dus à des facultés supranormales, supra-psychiques. Mais plutôt qu'ils se produisent forcément dans certaines conditions, si on tient l'espace, le temps, et la causalité pour des vérités statistiques et non axiomatiques. Ils surgissent spontanément et non pas parce que nous possédons une quelconque faculté pour les recevoir" (cité en F2, 8_9).

_ Ce point de vue théorique, au premier abord, surprend : Par quel biais Jung peut-il rapprocher les archétypes de nos instincts, peut-il établir un lien entre ce qui est de l'ordre des "représentations collectives" – dirait Durkheim – et ce qui participe de l'ordre biologique, génétique ?

Nous avons précédemment vu (p. 91), que Freud et Ferenczi croyaient que l'hérédité des caractères acquis était réelle et que, selon cette conception, la croyance en la vie antérieure du psychisme (métempsycose) s'expliquait par l'irruption dans la conscience de traces mnésiques enfouies inconscientes, provenant de l'évolution de l'espèce humaine.

Autrement dit, la notion d'un Inconscient phylogénétique, à la date où Jung avance l'hypothèse de l'Inconscient collectif, prédomine.

Entre Freud, Ferenczi et Jung, l'écart se situe entre le biologique et le culturel.

Assimiler les archétypes à nos instincts, c'est supplanter chez l'homme l'ordre de la représentation à l'ordre bio-génétique.

Compte tenu de la prématuration du petit d'homme par rapport au petit d'animal, c'est transposer le concept d'instinct dans le registre du symbolique, dirait Jacques Lacan.

Mais encore faut-il préciser que pour Jung, cet ordre symbolique transcende le langage hérité de la culture. En effet, le premier inclut des images, des mythes, des symboles – au sens étymologique – et dépasse le « roc biologique de la castration », terme ultime de l'analyse, où s'articule l'objet A de Jacques Lacan, (B3, 18), (qui est un « mathème », non productible par l'analyse ».)

Par conséquent, il importe de souligner l'écart entre la conception freudo-lacanienne et jungienne. Nous pensons que (B3,18) commet une erreur lorsqu'il dit qu'en dernière instance, dans la théorie jungienne, tout peut être ramené à un langage : « Parce que la différence qu'il y a, par exemple, entre la psychanalyse et Jung – et les gens qui fonctionnent sur ce mode-là, de l'interprétation symbolique d'un Inconscient qui n'a rien de freudien – c'est l'idée que, quand même, tout peut se ramener à du signifiant. Même si on récuse la théorie du signifiant. Tout se ramène à des mots », dit-il.

Plus loin, il assimile Jung au « thérapeute qui sait » (B3,19), parce qu'il a réussi à élaborer un « dictionnaire des symboles » : « Une parenthèse à ce sujet, à propos de Jung. Si vous lisez *l'Interprétation des rêves* sur cette question de la symbolique – c'est-à-dire l'idée qu'il y aurait, quand même, des choses qu'on pourrait « déchiffrer » chez le sujet – Freud, lui, considère que, si ces symboles sont peut-être communs, ils ne constituent pas un dictionnaire qu'on va appliquer pour un sujet. Il faut partir du sujet, voir les morceaux de ce qu'il dit, restant inanalysables ; c'est simplement à partir d'eux, parce que le sujet n'associe pas dessus, ne peut rien dire, qu'on est justifié à avoir recours à la signification que peut prendre cet élément dans d'autres cures. Et il appelle ça des « symboles muets ». Là on a recours à la symbolique au sens de Jung, donc, c'est là où le sujet ne parle pas. Il faut quand même s'en rappeler », dit-il .

Nous pensons que cet analyste est influencé par une théorie.

Ce n'est pas Jung qui "ramène tout à des mots", mais J. Lacan ; par conséquent, ici, le véritable clivage se situe au plan de l'acception à donner à l'ordre du signifiant et du symbolique : "Les symboles muets", qu'évoque(B3,19), pour Jung, "parlent" aussi, mais selon une modalité différente, modifiant par là également l'acception du concept d'Imaginaire, chez J. Lacan.

Dépassant le fantasme (cf : "la réalité est un fantasme", déclare J. Lacan), l'ordre de l'Imaginaire, pour Jung, est plus proche, par le biais des archétypes puisés dans l'Inconscient collectif, d'un ordre symbolique structurant .

Les archétypes, en effet, dans la théorie jungienne, ont un double rôle : sur un versant, ils maintiennent l'ordre en place ; sur un autre ils sont des "organiseurs psychiques", dirait René Kaës 2 [2] . "(L'archétype) a une double dynamique. D'un côté il veut rester semblable à lui-même, il est organisateur ; d'un autre côté, il est l'organisateur du désordre aussi ; il veut l'évolution vers la culture, que la nature soit frustrée, contrainte, et souffre pour évoluer vers la culture (..) ", explique (F2, 19 ; il reprend cette idée plus loin, p. 29) .

Nous saisissons mieux l'écart introduit entre l'ordre biologique (siège de nos "instincts" ou pulsions, habituellement, selon la théorie freudo-lacanienne, B3, 15-19), et l'ordre culturel, structuré par le biais de représentations collectives archétypales -ou imagoïques-, ainsi que le sens étymologique nous invite, d'ailleurs, à le remarquer.

Nous comprenons mieux également pourquoi l'analyse, selon Freud, dans une perspective biologique des pulsions et de la libido, s'articule sur le "roc biologique de la castration", (B3, 18), remplaçant "l'impossible à supporter du symptôme" par " l'équivalent d'un impossible à dire" et a recours aux "symboles muets" (jungiens) - qui "parlent" nous l'avons vu, sur le mode figuratif, archétypal et structurant tels des "organiseurs" uniquement quand "le sujet n'associe pas, ne peut rien dire", dit (B3, 19).

En conclusion , nous dirons qu'une différence terminologique selon les théories semble désigner des référents identiques.

Cette réflexion de (F1, 29) nous paraît pertinente : "C'est très curieux, d'ailleurs, lorsqu'on lit des textes des Freudiens les plus stricts, ils ne prononcent pas le mot, mais ils sont obligés, sans arrêt... . Ils n'emploient pas le terme d'archétype, donc ... Je suis très frappé car j'ai un certain nombre de psychologues en formation, en études à la Sorbonne ou ailleurs, mais qui ont des cours et des séminaires entiers avec des très doctes de l'Institut ou des Lacaniens. Ils arrivent et me disent (ils me sortent le cours) : "Mais il n'a pas employé le mot d'archétype ! Mais il a bien été obligé, à un moment ou à un autre, pour exprimer quelque chose, de mettre un autre mot qui voulait dire exactement ça. . .", dit-il .